

Marianne Cohn
1922–1944



Source : collection privée



Marianne Cohn (au centre) avec son père Alfred et sa sœur Lisa, vers 1932

Source : Michael Kreutzer : Marianne, fremde Freundin
Zum 100. Geburtstag von Marianne Cohn (1922-1944).
Eine Erinnerung an die jüdische Widerstandskämpferin
und ihre Familie, 2022

Famille

Marianne Cohn naît en 1922 à Mannheim dans une famille juive. Elle a une sœur cadette, Lisa. Sa mère a étudié l'économie nationale à Munich. Son père a dû interrompre ses études d'histoire de l'art pour des raisons financières. Il devient cadre supérieur dans l'industrie métallurgique.

Marianne et Lisa Cohn vont dans une maternelle Montessori, réputée pour son éducation progressiste. Les deux jeunes filles aiment écrire des poèmes.

Enfance et fuite

La famille Cohn s'installe à Berlin en 1928. Le père y prend un emploi de directeur d'une usine de machines. Marianne Cohn fréquente d'abord l'école primaire, puis un lycée de jeunes filles. Elle est bonne élève.

Après l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes en 1933, la famille juive Cohn décide de fuir l'Allemagne. Elle émigre à Barcelone en 1934.

La vie en exil

À Barcelone, les Cohn connaissent des difficultés financières. Alfred Cohn vend des bijoux fantaisie et loue deux chambres dans leur petit appartement. Les filles fréquentent une école suisse.

Lorsque la guerre civile espagnole éclate en 1936, la situation de la famille devient encore plus précaire. Les parents envoient d'abord Marianne, 14 ans, et Lisa, 12 ans, chez des proches à Paris. Elles arrivent ensuite en Suisse grâce à une organisation humanitaire. En avril 1938, les sœurs doivent quitter la Suisse et sont à nouveau hébergées à Paris chez des parents. Plus tard, elles vivent à Moissac, dans le Sud-Ouest de la France, dans un foyer pour enfants de l'association des Éclaireurs israélites de France. Cette organisation juive s'occupe d'enfants juifs en danger. C'est à Moissac que Marianne et Lisa Cohn retrouvent leurs parents en 1941.



Marianne Cohn, 1937
Source : collection privée

Actions dans la résistance

Depuis mars 1943, Marianne Cohn travaille comme assistante maternelle auprès de l'organisation de jeunesse Mouvement de la Jeunesse Sioniste. Son salaire lui permet également de subvenir aux besoins de ses parents et de sa sœur.

Marianne Cohn rejoint également le groupe de résistance Organisation juive de combat, qui tente de faire passer illégalement des enfants juifs de

l'autre côté de la frontière, en Suisse neutre. De petits groupes d'enfants sont amenés de nuit, par étapes, au-delà de la frontière. Jusqu'en septembre 1943, trois à quatre de ces transports clandestins d'enfants partent chaque semaine en direction de la Suisse. Sous le nom de code Marianne Colin, Marianne Cohn aide plus de 200 enfants et adolescents juifs à fuir vers la Suisse.

Arrestation et mort

Le 31 mai 1944, Marianne Cohn est arrêtée lors d'une opération de sauvetage à la frontière franco-suisse. Elle est détenue avec 28 enfants à la prison de la Gestapo de la ville d'Annemasse. Elle refuse de planifier sa libération afin de ne pas mettre en danger les enfants et les adolescents. Le maire de la ville d'Annemasse réussit à négocier avec les troupes d'occupation allemandes et à sauver les enfants.

Lors des interrogatoires, Marianne Cohn subit de graves sévices à la prison de la Gestapo d'Annemasse. Le 8 juillet 1944, elle est assassinée avec d'autres résistantes et résistants.

La sœur de Marianne Cohn, Lisa, et ses parents parviennent à survivre à la guerre dans la clandestinité.



Des enfants ayant survécu grâce à Marianne Cohn, France, 1944
Source : Yad Vashem

Mémoire

La mémoire de Marianne Cohn est honorée dans de nombreux endroits en France et en Allemagne. Des écoles et des rues portent son nom dans les deux pays.

Depuis 2007, un pavé de la mémoire (Stolperstein) célèbre sa mémoire dans le quartier de Tempelhof à Berlin. Un autre pavé de la mémoire a été posé à Mannheim, sa ville natale.

Mais c'est en France qu'elle a été honorée le plus tôt. En 1945, elle y reçoit à titre posthume la croix de guerre française avec l'étoile d'argent.



Pavé de la mémoire pour Marianne Cohn à Mannheim, 2008
Source : www.marchivum.de

Résistance juive en France

Après l'invasion allemande de la France et la partition du pays en juin 1940, beaucoup de Juives et Juifs fuient la zone nord occupée vers la zone sud non occupée. Parmi eux se trouvent également des Juifs et Juives d'Allemagne qui se sont réfugiés en France. Avec l'occupation allemande du pays, les Juifs et Juives y sont également exposés à la persécution raciste des nazis et du régime de Vichy.

Des organisations d'entraide juive sont créées à Toulouse, Lyon, Grenoble et Marseille dans le sud de la France. L'Organisation juive de combat coordonne l'aide matérielle, les faux papiers et les cachettes.

Les Éclaireurs israélites de France sont un mouvement scout juif qui existe depuis 1923. Après 1940, ils créent des centres d'accueil pour les enfants juifs en zone sud. Le gouvernement de Vichy interdit cette organisation en novembre 1941. Ensuite, la sous-organisation la Sixième s'occupe des faux papiers, des cachettes et de l'évasion d'enfants vers la Suisse.



Lien vers le site web :
<https://resist-1933-1945.eu/fr/biographies>

Textes : Anne Schindler ; Suivi éditorial : Julia Albert, Katharina Klasen, Dr. Christine Müller-Botsch ; Traduction : Sémil Berg ;
Mise en page : Braun Engels Gestaltung, Ulm ;
© 2024 Gedenkstätte Deutscher Widerstand



Cofinancé par
l'Union européenne

Financé par l'Union européenne. Toutefois, les vues et opinions exprimées sont uniquement celles du ou des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne, ni l'EACEA ne peuvent être tenues pour responsables.
Numéro de projet : 101051075



Sauf indication contraire, le contenu de ce document est soumis à la licence suivante :
CC BY-NC-ND 4.0.
Informations sur les conditions d'utilisation et de modification :
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Sources

La famille Cohn réfugiée à Moissac

Margarete et Alfred Cohn fuient l'Espagne pour la France en 1938. Après l'invasion de la France par l'armée allemande en mai 1940, ils se rendent dans la zone sud encore inoccupée. Ils y sont arrêtés peu après leur arrivée par la police du régime de Vichy et sont envoyés au camp d'internement de Gurs.

Après être sortis de Gurs, ils doivent s'installer à Moissac. C'est là qu'ils retrouvent leurs enfants Marianne et Lisa. Elles y ont déjà trouvé refuge grâce au mouvement scout des Éclaireurs israélites de France.



Marianne Cohn avec sa mère Margarete et son père Alfred, vers 1943

Source : Ktorza, Magali (2021) : Marianne Cohn. Au secours des enfants juifs, Éditions Ampelos.

Marianne Cohn s'engage en France dans différentes organisations juives autonomes qui défendent les intérêts de la population juive et des émigrés. Après le début des déportations des Juives et Juifs de France, ces organisations tentent de plus en plus de faciliter la fuite des personnes en danger vers la Suisse.

Marianne Cohn, qui travaille également comme assistante maternelle, accompagne les transports illégaux d'enfants juifs à travers la frontière suisse. Souvent, ces transports sont camouflés en randonnées et excursions scoutes.

Le 31 mai 1944, Marianne Cohn accompagne sous le nom de Marianne Colin un transport d'enfants juifs pour le compte de l'Organisation juive de combat. La camionnette est arrêtée par une patrouille de la douane. Tout le monde est arrêté et emmené à la prison de la Gestapo à Annemasse. Léon Herzberg, qui faisait partie du groupe d'enfants, s'en souviendra plus tard :

« En 1944, j'avais 11 ans et mon frère 15. Nous sommes arrivés sans trop de problèmes jusqu'à Lyon, puis Annecy. Là, Marianne Cohn nous a pris en charge. [...] Elle a tout de suite gagné notre confiance [...]. Nous sommes partis d'Annecy dans un camion recouvert d'une bâche. Nous avons eu l'impression d'être suivis. Peu après, nous avons été arrêtés. La première nuit a été terrible. »¹

Renée Koenig, alors âgée de 10 ans, se souvient de Marianne Cohn en détention :

« Elle [Marianne] nous éblouissait de son sourire et nous rassurait, nous les enfants. [...] Marianne elle-même était emmenée chaque jour pour être interrogée et torturée. [...] Marianne n'a jamais hésité ni cédé. Elle avait la possibilité de nous quitter, de sauver sa propre vie et de révéler notre véritable identité, mais elle n'a rien fait de tout cela. »²

¹ Cité dans : Urban, Susanne : Marianne Cohn (1922-1944) – eine Jüdin aus Mannheim rettete Kinder im besetzten Frankreich, in: Angela Borgstedt, Sybille Thelen und Reinhold Weber, Mut bewiesen. Widerstandsbiographien aus dem Südwesten, Landeszentrale für politische Bildung Baden-Württemberg, Stuttgart 2017, p. 306 et suiv.

² Cité dans : https://www.yadvashem.org/yv/en/exhibitions/last-letters/1944/cohn_marianne.asp

Durant sa détention par la Gestapo, Marianne Cohn parvient à écrire une lettre à son père Alfred Cohn pour son anniversaire :

« Encore un 1er juillet que tu devras passer sans moi. Ne sois pas triste, ce sera la dernière fois. Je penserai à toi et je te souhaite tout ce dont tu as besoin, comme chaque année, que tu ailles mieux, tout ce qui nous rendrait plus heureux, toi et moi. Je veux que tu ailles bien malgré tout ce que j'ai fait. Vous savez que mon plus grand souhait serait d'être avec vous et de vous faire oublier ce qui vous a fait tant souffrir ces dernières années. Je t'embrasse très fort, je pense à toi. M. »³

³ Lettre de Marianne Cohn à son père Alfred Cohn, le 1er juillet 1944, citée dans : Schilde, Kurt : „Geht die Arbeit weiter?“ Marianne Cohn, illegale Sozialarbeiterin in der Résistance, in id. : Jugendopposition 1933 - 1945 ausgewählte Beiträge, Berlin 2007, p. 71-72.

Littérature

Ktorza, Magali (1997) : Marianne Cohn
« Je trahirai demain pas aujourd'hui »,
in Revue d'Histoire de la Shoah, n° 161, p. 96-112.

Ktorza, Magali (2021) : Marianne Cohn.
Au secours des enfants juifs, Éditions Ampelos.

Schilde, Kurt : Erinnern – und nicht vergessen.
Dokumentation zum Gedenkbuch für die Opfer
des Nationalsozialismus aus dem Bezirk Tempelhof.
Publié par la mairie de l'arrondissement de
Tempelhof, Berlin 1988.

Schilde, Kurt : „Geht die Arbeit weiter?“ Marianne
Cohn, illegale Sozialarbeiterin in der Résistance, in
id. : Jugendopposition 1933 - 1945 ausgewählte
Beiträge, Berlin 2007.

Schilde, Kurt : Marianne Cohn – „... dass sie
sich absolut nicht für eine Heldin hielt.“ Eine
Fluchthelferin aus Deutschland in der Résistance,
in Jüdischer Widerstand in Europa (1933-1945),
Formen und Facetten, édité par: Julius H. Schoeps,
Dieter Bingen et Gideon Botsch, Berlin/Boston
2018, p. 161-181.

Urban, Susanne : Marianne Cohn (1922-1944) – eine
Jüdin aus Mannheim rettete Kinder im besetzten
Frankreich, in Angela Borgstedt, Sybille Thelen und
Reinhold Weber, Mut bewiesen. Widerstands-
biographien aus dem Südwesten, Landeszentrale
für politische Bildung Baden-Württemberg,
Stuttgart 2017, p. 301-311.



Lien vers le site web :
<https://resist-1933-1945.eu/fr/biographies>

Textes : Anne Schindler ; Suivi éditorial : Julia Albert, Katharina Klasen,
Dr. Christine Müller-Botsch ; Traduction : Sémil Berg ;
Mise en page : Braun Engels Gestaltung, Ulm ;
© 2024 Gedenkstätte Deutscher Widerstand



**Cofinancé par
l'Union européenne**

Financé par l'Union européenne. Toutefois, les vues et opinions exprimées sont unique-
ment celles du ou des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Union
européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA).
Ni l'Union européenne, ni l'EACEA ne peuvent être tenues pour responsables.
Numéro de projet : 101051075



Sauf indication contraire, le contenu de ce document est soumis à la licence suivante :
CC BY-NC-ND 4.0.
Informations sur les conditions d'utilisation et de modification :
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>